

„ la charité de me dénoncer à leur favante
 „ improbation, par votre défaveu. Si vous êtes
 „ tenté de répliquer, parlez : je vous cede la
 „ parole. — Vous ne dites rien ? — Cher-
 „ chez tranquillement quelque subtilité, dont
 „ je puisse faire aussi-tôt une justice exem-
 „ plaire. — Vous ne dites plus rien ? Je
 „ poursuis donc ; & après vous avoir restitué
 „ ces mêmes paroles que vous avez trouvées si
 „ concluantes dans votre bouche & si ridicules
 „ dans la mienne, j'attaque directement votre
 „ argument. Je vais vous mettre en état de
 „ juger vous-même des principes théologiques
 „ qui vous ont fait tant d'honneur dans les
 „ tribunes. (a)

NOUVELLES

(a) Je me rappelle à cette occasion ce mot assez
 plaisant d'un écrivain naïf & ingénu : *Bien des
 gens voudroient voir la vérité toute nue. Dieu les en
 garde ! Il en part des traits qui les perceroient de part
 en part !* Mais pour parler plus sérieusement, on re-
 connoît ici l'efficace de la divine promesse. *Dabo vo-
 bis os & sapientiam cui non poterunt resistere & con-
 tradicere omnes adversarii vestri.* Luc. 21. *Et non
 poterant resistere sapientiæ & Spiritui qui loquebatur.*
 Act. 6. Oui, quand on songe que c'est dans une as-
 semblée où l'esprit de parti, le jeu des cabales, la
 logique des poumons, l'éternel verbiage des avocats,
 les clameurs de tribunes, les cris des tourbes popu-
 laires, ont préfidé jusqu'ici aux opinions ; où la haine
 de la Religion, la conjuration contre le clergé, la
 convoitise des biens ecclésiastiques, ont déployé tous
 leurs ressorts ; que c'est dans une telle assemblée qu'un
 simple prêtre produit un silence aussi général qu'in-
 volontaire, & tarit la parole dans la bouche d'un *Mi-
 rabeau* & dans tant d'autres bouches de fer ou de
 boue ; on est obligé de recourir à une explication
 furnaturelle.